

Choupette

Le temps perd son élan quand au coin de la rue,
Se dessinent soudain les courbes de l'élue,
Celle qui s'est assise au rang des grandes dames,
En faisant pétiller la nostalgie des âmes.

Dans son ventre dodu, fier écrin de chaleur
Aux boyaux argentés, grommelle un vieux moteur,
Embarrassant les airs d'un vacarme insolite,
Un concert endiablé sur fond de dynamite.

L'oreille apostrophée, les yeux repus d'émoi,
Chavirant d'affection pour ce qu'ils entrevoient,
Tout naturellement, petits et grands pivotent,
Empressés d'admirer le bijou du pilote.

Vénus de Mexico répandant ses couleurs
A travers les ruelles, au gré des voyageurs,
Elle a su conserver l'aplomb d'une jeunette,
Adoptée par des mains qui déniaient sa retraite.

Sous les feux d'Hollywood où naquit la saga,
Sublimée par Disney, le monde entier légua
Son cœur à la vaillante et robuste allemande,
Enterrant son passé grêlé de propagande.

Bâtie pour financer le parti de l'horreur,
Elle a purgé le sort sans laisser de rancœur,
Croqué les décennies, généreuse et coquette,
Alors comment ne pas s'enticher de Choupette ?